Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [96] (2008)
Heft: 1518

Artikel: La pensée queer ou la déconstruction des identités sexuelles
Autor: Meyer, Sophie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-284883

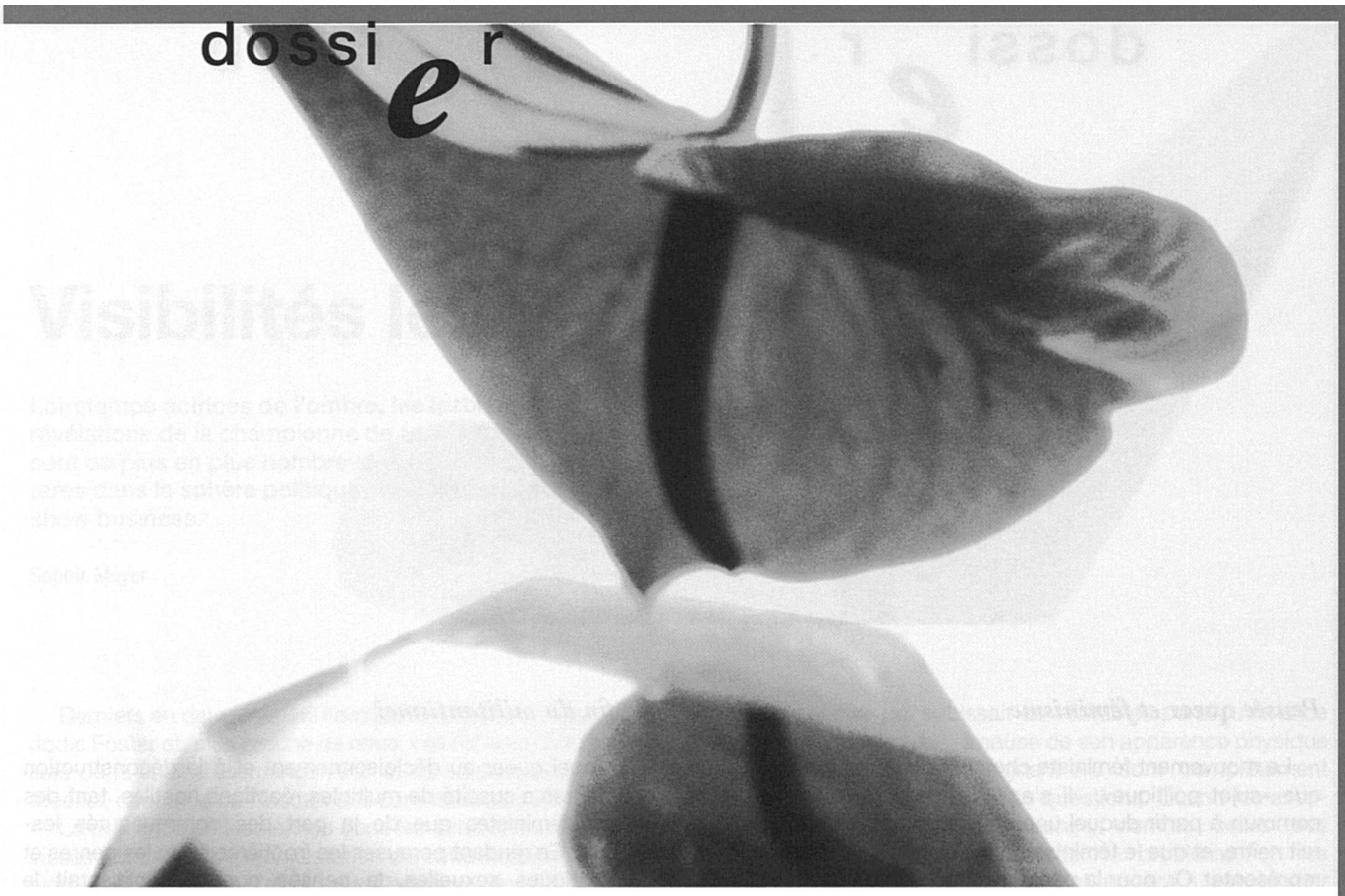
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



La pensée *queer* ou la déconstruction des identités sexuelles

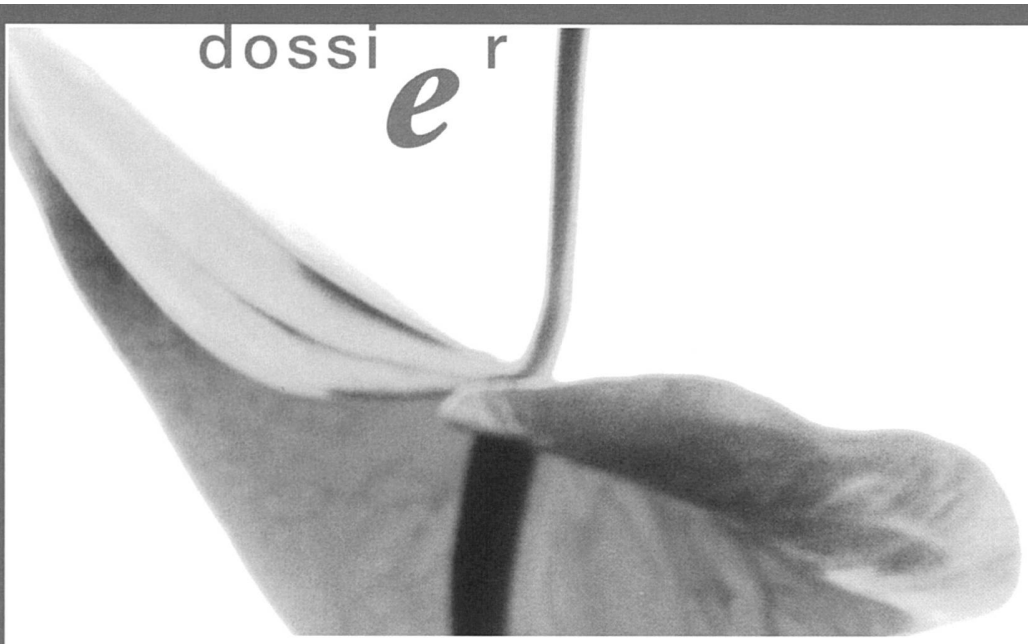
A l'origine, *queer* désigne l'homosexuel de manière insultante, en insistant sur la dimension déviante, non conforme de son comportement. Par extension, le mot signifie «étrange» ou «bizarre». Ce terme stigmatisant a fait l'objet d'une réappropriation à l'intérieur des minorités gaies et lesbiennes pour devenir l'axe d'une théorisation de la sexualité. Depuis une vingtaine d'années, ce courant de pensée contribue aux avancées des «gender studies», très présentes dans le monde anglo-saxon. Côté francophone, la théoricienne Marie-Hélène Bourcier a largement contribué à faire connaître et à développer le point de vue *queer*.

Sophie Meyer

Vers la fin des identités sexuelles?

Influencée par Michel Foucault, la pensée *queer* insiste sur le caractère profondément social, historique et culturellement construit des sexualités et des identités de genre. Une de ses originalités est de mettre en avant le potentiel créatif qu'implique cette idée de «construction». Et ce, notamment, en s'appuyant sur la réalité des subcultures sexuelles. Le cas des pratiques transgenres, comme celles des drag queens – hommes se travestissant en femmes – et des drag kings – femmes se travestissant en hommes – est révélatrice à cet égard. Le travestissement est l'occasion d'un détournement, souvent parodique, des codes de genres. Pour Judith Butler, dont l'ouvrage *Trouble dans le genre* est une autre source d'inspiration pour la pensée *queer,* le travestisme nous dit aussi autre chose. Dans son outrance et sa stylisation, il met en lumière le caractère théâtral, joué, des identités sexuelles dites «normales»: «En imitant le genre, le travestissement révèle implicitement la structure imitative du genre en lui-même, de même que sa contingence» 1. Toute femme joue à être féminine, comme tout homme joue à être masculin. L'un et l'autre réalisent les performances assignées à leur genre.

Cette quête peut devenir une source de souffrance et d'anxiété. Nombreux sont celles et ceux qui ne se sentent pas en conformité avec ces rôles. Ce décalage entre le vécu intime et un genre imposé est souvent source de souffrance, d'anxiété et d'humiliations. La pensée *queer* se positionne en faveur d'une reformulation du genre, ou le masculin et le féminin ne seraient plus des réalités closes et antagonistes, mais offriraient des possibilités de combinaisons et de juxtapositions. En décloisonnant les identités de genre, nous dit Judith Butler, «chacun serait respecté et libre de vivre sa propre complexité» 2.

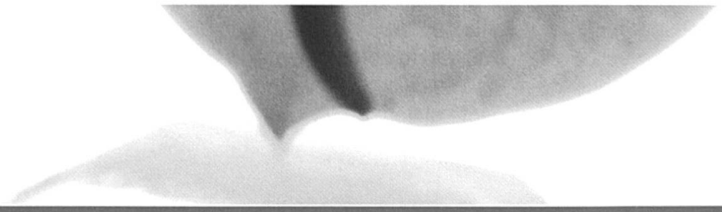


Pensée queer *et féminisme*

Le mouvement féministe cherche à créer la femme en tant que «sujet politique». Il s'agit de trouver un dénominateur commun à partir duquel une solidarité d'appartenance pourrait naître, et que le féminisme se chargerait de défendre et de représenter. Or, pour la pensée *queer,* la femme n'est pas une catégorie stable, homogène et universelle. Sa définition pose continuellement problème. Le genre, en effet, se constitue différemment selon les contextes. «(Il) est partie prenante des dynamiques raciales, de classe, ethniques, sexuelles et régionales où se constituent discursivement les identités» 3. Le concept universel de la femme reflète souvent, en réalité, une vision occidentale, ethnocentrique et bourgeoise. Pour Butler, rechercher dans le patriarcat universel ce fameux point commun entre les femmes est une démarche également vouée à l'échec. «(Cette) conception (...) a été largement critiquée pour son incapacité à rendre compte des mécanismes concrets de l'oppression de genre dans les divers contextes culturels où celle-ci existe»4.

Autre critique adressée au mouvement féministe: avoir repris à son compte, à nouveau sans l'interroger, le «régime épistémique de l'hétérosexualité naturelle» 5. La formule provocatrice de Monique Wittig «Les lesbiennes ne sont pas des femmes» peut être lue comme la manifestation d'un refus d'une définition marquée par cette exclusion. Si être femme implique de se conformer à une hétérosexualité obligatoire, alors la lesbienne n'a rien à faire dans ce monde-là. D'un autre côté, les excès du radicalisme lesbien – incapable d'envisager l'hétérosexualité autrement que sous l'angle de la domination masculine – a aussi contribué à creuser le fossé entre féministes lesbiennes et féministes *straight*. Il n'empêche. En faisant l'impasse sur une mise en question continuelle et forcément dérangeante de son propre sujet, le féminisme prend le risque de produire des effets normatifs et excluants. A l'extrême, on en arrive à la situation paradoxale où celles qu'il prétend représenter ne parviennent pas à se reconnaître en lui, comme les femmes non occidentales, les femmes des classes sociales inférieures, les femmes non hétérosexuelles, etc.

La fin du militantisme?

L'appel *queer* au décloisonnement et à la déconstruction des genres a suscité de multiples réactions hostiles, tant des milieux féministes que de la part des communautés lesbiennes. En rendant poreuses les frontières entre les genres et les pratiques sexuelles, la pensée *queer* dépolitiserait le champs des identités sexuelles, fondées sur des rapports de pouvoir polarisés (schématiquement: les hommes contre les femmes, les hétérosexuels contre les homosexuels). Sans nier les difficultés qu'entraîne pour le militantisme une telle remise en question, la pensée *queer* y voit néanmoins une possibilité d'enrichissement et de développement tant au niveau de la théorie que de l'action politique. «Endurer l'angoisse du vide, ou à moindre frais la perplexité, est la posture la moins immédiatement compatible avec l'action militante, qui se nourrit plutôt de convictions, de clivages, de hiérarchies et d'anathèmes. Cette endurance, en revanche, est la plus apte à conduire à un renouveau de la pensée théorico-politique» 6.

1, 3, 4 et 5: Judith Butler Trouble dans le genre.
2: Interview de Judith Butler, L'Express, 28.10. 2005.
6: Teresa de Lauretis, Théorie queer et cultures populaires.